

La Bataille des Ardennes son impact sur Sedan

par **Gérald DARDART**

16 décembre 1944, dans Sedan, la nouvelle se répand : les Allemands contre-attaquent ! C'est la panique dans une ville qui avait été libérée le 6 septembre, trois mois plus tôt. Faut-il encore évacuer ? Comme en 1940, de furieux combats sur la Meuse, vont-ils se produire ? Et comment les malheureux Sedanais rentrés d'exode, ont-ils vécu cette ultime offensive allemande ?



Dessin Olivier GOBÉ

Septembre 1944, l'Ardenne, dans son ensemble, est libérée : Sedan (France) le 6, Bastogne (Belgique) le 10, Wiltz (Luxembourg) le 13. Mais le 16 décembre, à 5 h 30, une puissante contre-offensive allemande se produit entre Montjoie et Echternach. Du côté allié, c'est la surprise totale. Les Allemands percent un front dégarni. Ou plutôt, un front fantôme, seules 4 divisions américaines couvrent 130 km. Et deux de ces divisions (la 9^e et la 106^e) sont composées de « greens », dans le jargon militaire américain, c'est-à-dire de *bleus* n'ayant jamais combattu. Les erreurs de mai 1940 (« les Ardennes sont infranchissables ») sont reproduites en décembre 1944 ! La terreur submerge les civils. La Libération avait déjà été bien célébrée, et l'épuration, bien entamée. De sinistre mémoire, en

août 1914, 6 500 autochtones furent fusillés (dont 380 Ardennais français)... À nouveau, d'odieuses crimes sont perpétrés, en décembre 1944 – janvier 1945.

La Bataille du Saillant ou Offensive von Rundstedt ?

Côté allemand, l'offensive est d'abord baptisée « Garde au Rhin » (*Wacht am Rhein*), puis « Brouillard d'automne » (*Herbstnebel*). En Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg, la bataille est souvent nommée « Offensive von Rundstedt ». À tort, car le Feldmarschall von Rundstedt commandait l'ensemble du front Ouest, tandis que les forces engagées étaient celles du Groupe

d'Armées B sous le commandement du Feldmarschall Model. Les Américains lui donnent le nom de « **Battle of the Bulge** », c'est-à-dire « la Bataille du Saillant ». Le nom « Bataille des Ardennes » est plus approprié, mais il convient d'intégrer l'Oesling luxembourgeois et le Schnee-Eifel allemand sous l'appellation au sens large d'Ardennes.

Les objectifs d'Hitler sont multiples : prendre le port d'Anvers pour qu'il ne puisse pas servir aux Alliés en vue de l'approvisionnement en carburant ; séparer les armées britanniques des armées américaines ; relâcher la pression sur le *Westwall* ; enfin, galvaniser le peuple allemand dans une offensive pour protéger le sol de la mère-patrie. Le fer de lance de l'offensive est constitué

Médiathèque "Voyelles"



par la VI^e armée SS Panzer, commandée par le général SS Sepp Dietrich. Mais, en tout, les Allemands lancent, dans ce dernier coup de dés, 250 000 combattants, répartis en 30 divisions. Pour préparer cette bataille, Hitler a fait ressortir les plans du 10 mai 1940, ceux de la percée de Sedan !

La faillite des renseignements alliés

La zone est protégée au nord par le 21^e groupe britannique de Montgomery, au sud par le 12^e groupe américain de Bradley. Mais surtout, le massif ardennais n'est protégé que par 4 divisions américaines dirigées par Middleton.

« Au SHAEF, le général Strong partageait l'optimisme du 12^e groupe d'armées au sujet de la faiblesse générale de la Wehrmacht. Au début de décembre, cependant, il s'inquiéta de la minceur des lignes alliées dans les Ardennes et en parla au général Bedell Smith, chef d'état-major. Celui-ci en fut si frappé qu'il demanda à Strong d'aller voir Bradley. La visite, comme nous l'avons dit, renforça simplement la conscience qu'avait Bradley de courir, en ce point, un risque calculé, mais, dans l'ensemble, la situation paraissait bonne. Aucun autre état-major ne prévoyait d'attaque allemande. Montgomery demanda à Eisenhower l'autorisation de se rendre à Londres pour Noël, afin d'y retrouver son fils (...) »¹

Les ex-FFI protègent les ponts mosans

Le 21 décembre, sur instruction du général Lee, directeur des arrières du théâtre d'opération européen, le général Thrasher, commandant la base de l'Oise Section, demandait au général français Pierre Préaud, commandant la région militaire de Saint-Quentin, d'établir un dispositif de défense des ponts de Meuse, de Givet à Verdun. **De Givet à Mouzon, le général Préaud mit en place trois bataillons (formés à Mézières, Beauvais et Chauny),** qui passèrent aux ordres du 8^e corps américain. Ces bataillons - constitués d'anciens FFI engagés volontairement, notamment au 91^e RI après le 19 septembre 1944 - sont mal équipés, en partie avec du matériel britannique.

Des Belges et des Français

Plusieurs unités belges et françaises prennent part aux opérations. Les 5^e et 6^e bataillons de Fusiliers belges

œuvrent à Oviat. Les parachutistes belges du Special Air Service (SAS) du capitaine Freddy Blondeel interviennent pour protéger les ponts de Givet (France) jusqu'à Liège (Belgique), aux côtés des Britanniques. Et un commando de 186 SAS issu du 2^e Régiment de Chasseurs parachutistes français (ou 4^e SAS) libère Bertrix le 25 décembre 1945 et Saint-Hubert entre le 8 et le 12 janvier 1945².

Les avant-gardes allemandes atteignent la Meuse

Dans la nuit du 23 au 24 décembre, déguisés, en uniformes américains, des Allemands atteignent le Rocher-Bayard, au faubourg Sud de Dinant sur la Meuse. Et le 24, un char Mark V saute sur une mine à Celles, à dix kilomètres de Dinant. Et les Allemands sont à moins de 20 km de la frontière française, dans la région de Givet. Ce sera là leur avancée extrême, ils n'iront pas plus loin.

De nombreux civils tués : bombardements et massacres

Sur la partie du champ de bataille situé en Belgique, le nombre de civils tués atteint 2 500. Les villes les plus éprouvées sont celles qui subirent des bombardements

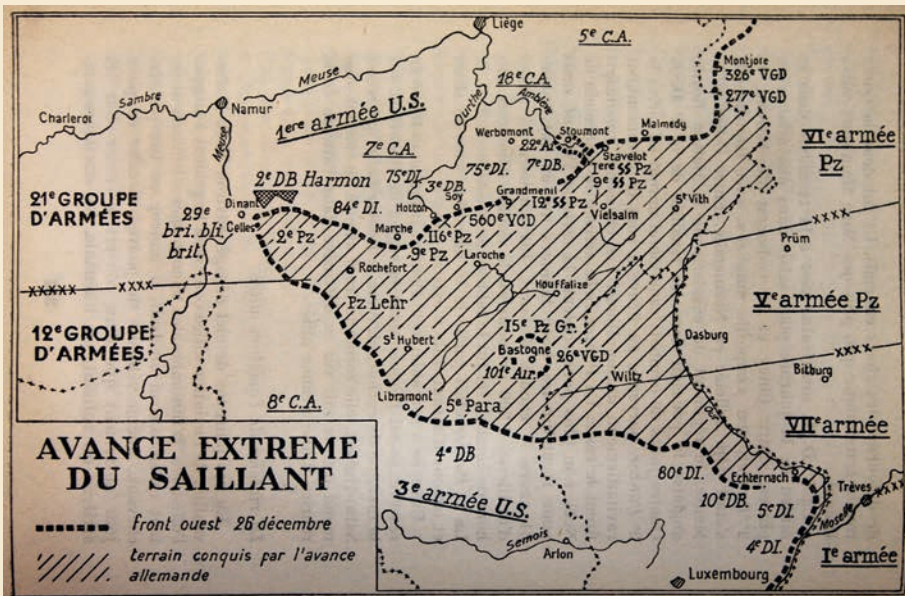
aériens : Bastogne et sa région (798), Saint-Vith (250), Houffalize (192), Malmédy (202), et La Roche (117).

Aux massacres de civils commis par la 1. SS-Panzer-Division à Stavelot [130 civils, soit 60 hommes, 47 femmes, 23 enfants, sur différents sites : Stavelot-route des Trois-Ponts (18), Coo et Trois-Ponts viaduc (50), Stavelot-Au-delà de l'Amblève (6), Cheneux (5), La Gleize (6), Renardmont-Ster (37), Parfondruy (7)], mais aussi à Wanne (18), Bullange (1), Stoumont (1), Lutrebois (1)...

Il faut ajouter ceux commis à Bourcy (4), Noville (7 ou 8), Bande (34), Givry (4), Hodister, Vaux, Houffalize... par un **commando de représailles composé d'Allemands mais aussi de Belges, Français et Suisses à leur solde.** Deux membres de ce « Kommando du SD » se sont vantés, à Bourcy, être originaires de Dijon et de Lyon. Un autre avait un accent « parisien ». Le major Franz Lang, ancien chef de la Feldgendarmarie de Marche-en-Famenne sous l'occupation, commande ce détachement. Ses subordonnés sont allemands : Krüger, Knödler, Scharlack et Suhr. Il y a aussi un Suisse alémanique et repris de justice notoire : Ernst Haldimann. Il semble³ que des SS français et wallons composaient l'unité criminelle. Le Kommando avait été formé à Kochem en Allemagne et était parti le 17 décembre.

Des Français dans le camp ennemi ?

Les Allemands reviennent à Bande le 22 décembre. Léon Praille habite Bande, il est arrêté le 24 décembre 1944 : « Nous avons été arrêtés vers onze heures, l'interrogatoire a duré jusque quatre, cinq heures. Ils voulaient savoir le nom de certains maquisards qui avaient tué des officiers allemands sur la route Marche - Bastogne en septembre. Les hommes qui nous interrogeaient faisaient partie d'une troupe spéciale, ils n'avaient rien à voir avec la Wehrmacht et les SS. Ils parlaient couramment le français. Il y avait semblé-t-il un Suisse, des Français et des Belges. Vers cinq heures, ils ont groupé les plus jeunes, renvoyé les plus vieux. Ils nous ont enlevé tout ce que nous possédions, montres, cartes d'identité, papiers... Cela devenait grave. On nous a rangés sur trois rangs, les mains en l'air. Alors ils ont commencé à tuer les prisonniers un par un. Un soldat conduisait le premier homme vers la cave... On entendait le coup de revolver... C'était toujours le même soldat qui conduisait vers la cave, il



y en avait donc un autre qui tuait dans la maison. On entendait crier (...) » Léon Praille réussit à s'échapper. 34 personnes furent ainsi exécutées⁴.

La Commission des crimes de guerre du Ministère de la Justice belge publie une étude, dès mai 1945, elle y précise certains détails intéressants : « *Ils se disaient Compagnie spéciale d'Himmler ou Strandgericht (...) C'est un détachement de la Gestapo (...) Nous ne connaissons malheureusement pas l'identité de l'officier de la Gestapo qui abattit les victimes à la maison Bertrand, mais tous les témoins en ont donné un signalement qui permettra probablement de le découvrir. Il parlait impeccablement le français. Détail intéressant : à un certain moment, on l'a vu monter dans une auto avec plaque française, chiffres blancs sur fond noir. Nous avons déjà signalé que certains de ces hommes de son détachement étaient d'origine française : un Niçois, un Breton. Le témoignage de M. Godfraind, professeur à l'athénée de Spa, est particulièrement net au sujet de la connaissance de la langue française que possédaient les membres de la Gestapo : « Les sentinelles, les gradés, ceux qui ont interrogé, parlaient tous le français comme des Français, et certains, avec un accent faubourien et des expressions d'argot comme 'La ferme !' pour nous faire taire... Il y avait même une sentinelle qui ne comprenait pas l'allemand (...) Beaucoup d'entre eux comprenaient également le patois wallon (...) une sentinelle a dit quelques mots en patois liégeois (...) »^{5 6}.*

Dans le secteur de Jozef Dietrich, dit « Sepp », *obersturmführer* SS commandant la VI. Panzerarmee, ancien chauffeur d'Hitler, l'on dénombre 900 prisonniers américains et civils belges assassinés. 84 soldats US sont fusillés à Baugez, près de Malmédy, le 17 décembre. Mais d'autres prisonniers américains sont assassinés : 19 à Honfed, Bullange (59), Ligneuville (58), Stavelot (8), Cheneux (31), La Gleize (45), Stoumont (44), Wanne (5), Stoutmont (44), Trois-Ponts (11), Petit-Thier (1)⁷.

Toutefois, pour la sous-commission sénatoriale américaine d'enquête des crimes de guerre, 362 prisonniers de guerre et 111 civils ont été victimes d'atrocités allemandes.

Afin de punir les crimes de Baugez, lors du procès de Dachau (16 mai - 16 juillet 1946), 43 SS dont Joachim Peiper sont condamnés à mort par pendaison⁸.

Le comité de « libération » de Degrelle

Le 24 décembre, l'**Ardennais de Bouillon, Léon Degrelle**, chef du Rexisme, commandant la 28^e *Freiwil-ligen-Panzergranadierdivision Wallonie* (dont les effectifs ne dépassèrent jamais ceux d'un régiment), est à Noville, la porte de Bastogne. Il installe son « Comité de libération » (sic) au château de Steinbach. Degrelle avait déclaré le 4 décembre : « *Nous devons être assez forts pour être à la tête des troupes qui entreront dans Bruxelles et dans Paris. Je veux me trouver dans le premier char qui fera son entrée dans Bruxelles.* » Du

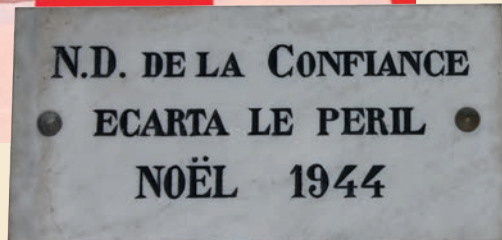
2 au 10 janvier 1945, Léon Degrelle et ses hommes sé-journent à Limerlé. Sa voiture y est incendiée. Degrelle rejoint l'Allemagne le 10 janvier.

Crimes racistes

À Wereth, dans l'Eifel belge, un groupe de soldats noirs du 333^e Field Artillery Battalion (FAB) de la 106^e DI, affamé et transis de froid, se réfugie chez un habitant. Toutefois, une partie de l'opinion ne cache pas ses sympathies vis-à-vis de l'Allemagne. Une habitante dénonce les soldats américains. Les Allemands fusillèrent les onze soldats noirs.



Dans l'église de Margny



Témoignages d'Ardennais de France

Jean-Noël Barré :

« *Après quatre années d'occupation et d'asservissement, les Ardennes sont libérées en septembre 1944. Ayant interrompu mes études en 1940, j'aidais mon frère à la boulangerie familiale. En novembre 1943, j'ai été interpellé par un milicien. N'ayant pas de carte de travail, la police allemande, puis la Kommandantur, m'ont affecté à la boulangerie militaire de Mézières, « la manutention », gérée par des militaires allemands. Elle était située à l'angle du Faubourg de Pierre et de la rue de Champagne. Suite au bombardement allié sur le Faubourg de Pierre et ses environs, la boulangerie ne pouvait plus fonctionner. La douzaine de boulangers français fut transportée à la boulangerie allemande de Sedan. J'étais le plus jeune de ce groupe. Pour moi, la nourriture insuffisante et le travail pénible altéraient ma santé. En mai 1944, je tombe malade, forte fièvre. Les Allemands me renvoient à la maison pour me soigner. Je fus soigné par le médecin d'un bataillon de SS qui sta-*

tionnait au village d'Aiglemont. Guéri en quelques jours par ce médecin qui me semblait, malgré l'uniforme, un homme convenable. Je me suis bien gardé de retourner à Sedan et j'ai vécu plus ou moins discrètement jusqu'à l'arrivée des Américains. La période était marquée par une certaine euphorie. Le 16 décembre 1944, la radio annonçait la contre-offensive de von Rundstedt dans les Ardennes belges. Son but : gagner les ponts de la Meuse et le port d'Anvers, où arrivaient le matériel et le ravitaillement pour les GI. Plusieurs divisions US furent rapidement encerclées dans Bastogne. Le siège dura dix jours. La météo exécrable bloquait l'aviation alliée. Les Ardennais frontaliers redoutaient de voir revenir les Allemands... Un matin, vers Noël, le ciel était totalement dégagé. Dans cette matinée, me trouvant sur une colline entre Aiglemont et Neufmanil, j'ai vu déferler une nuée d'avions, ils couvraient mon champ de vision de gauche à droite. Ils volaient très bas. C'étaient des avions américains (Dakota ?). Trente minutes plus tard, ils repassaient en sens inverse, trappes ouvertes par

où pendaient des cordages. Dans la journée, la radio confirmait le raid sur Bastogne. Quelques jours avant cet épisode aérien, je me trouvais à Mézières près du square du 91^e RI. J'ai vu passer un convoi de camions GMC faisant route vers Mohon, Sedan et Bastogne. Les véhicules transportaient des centaines de GI ce qui m'a étonné c'est que ces soldats étaient noirs... » (Témoignage recueilli le 30 octobre 2014).

Philippe Ninnin :

« *En 1944, nous résidions à l'angle de la rue Thiers et du boulevard Fabert de Sedan. J'allais à l'École des Frères, avenue de Verdun, et j'empruntais la passerelle américaine de la place Turenne. Il y avait beaucoup de neige. À cette époque, j'ai vu passer un VI (ou un V2 ?) au-dessus de Sedan. Les Américains jouaient au base-ball dans la plaine de Torcy. Beaucoup de Sedanais souffraient du froid. Et « la Soupe populaire » se trouvait dans la rue Thiers, à côté de chez nous. » (Témoignage recueilli le 4 novembre 2014).*

Les Allemands perdent la partie

Les handicaps s'accumulent du côté allemand : de nombreux officiers manquent après l'épuration de l'été 1944, les réserves en carburant (24 heures d'autonomie) et en hommes sont infimes, l'aviation est insuffisante, de très nombreuses unités sont mal formées et mal équipées (à l'instar des *Volksgrenadiere*, trop jeunes ou trop âgés), les généraux ne croient plus aux stratégies et objectifs d'Hitler...

Terrible bilan

Au soir du 28 janvier, date retenue par les Américains comme dernier jour de la bataille, les pertes américaines s'élèvent à 75 522 hommes, soit 8 447 tués, 46 170 blessés et 20 905 manquants. Les pertes du XXX^e Corps britannique se montent à 200 morts, 239 blessés et 969 disparus. Les pertes allemandes au 31 janvier



1945 sont estimées à 67 675 hommes soit 10 749 tués, 34 439 blessés et 32 487 disparus (D'autres nombres sont avancés : 76 890 du côté américain, 81 834 du côté allemand).

L'hommage de Churchill aux Américains

Le 18 janvier, à la Chambre des Communes, Winston Churchill intervint pour mettre un terme à la querelle entre Britanniques et Américains : « Il faut nous garder de revendiquer pour les armées britanniques une part indue de ce qui est incontestablement la plus grande bataille américaine de la guerre, et sera considérée à jamais, je crois, comme la plus grande victoire américaine... Les Américains ont engagé trente ou quarante hommes pour chaque soldat anglais en ligne, et en ont perdu entre soixante et quatre-vingts quand nous en perdions un (...) »



La mentalité ardennaise de la frontière

Marc Blancpain évoque une « mentalité des frontières » forgée de génération en génération : « *Les habitants de ces « frontières » et particulièrement, peut-être, ceux de la Thiérache bocagère et des Ardennes ont une connaissance devenue instinctive de l'occupant, de son comportement, de ses habitudes, qui semble avoir été transmise par hérédité ! (...)* »⁹

L'Ardenne, boulevard historique des invasions, a forgé une âme particulière chez ses habitants, empreinte de ténacité et de méfiance, modèle singulier de résistance. Sedan a survécu mais sans des moyens suffisants pour reconstruire des joyaux architecturaux enfouis sous les bombes de l'invasion de 1940.

Heureusement, 1944 l'a relativement épargnée.



Insignes des principales divisions américaines de la Bataille des Ardennes - (Nobécourt)

Chronologie succincte

(et comparée Ardennes belges / Ardennes françaises)

16 décembre, 5 h 30 : début de l'offensive allemande, en Ardenne.

18 décembre : la 101^e Airborne, par route (400 camions transportant 11 800 hommes), accourt pour défendre Bastogne. Vers 22 h 00, elle passe à Sedan et Bouillon.

20 décembre : « Des soldats américains descendant du front, interrogés, disent qu'ils se replient sur l'Aisne ! C'est la panique à Sedan... » (R. Jacques). Autre témoignage : « La population est terrorisée en apprenant que les Alliés ont l'intention d'établir un réseau de résistance sur la rive gauche de la Meuse. » (R. Margara). En gare de Sedan, les trains à destination de Paris ou d'Hirson sont bondés de civils qui préfèrent évacuer (Renée Barilly).

21 - 26 décembre : siège de Bastogne. « Au moment du siège de Bastogne, et surtout la nuit de Noël, on entendait distinctement de Charleville la canonnade. Infirmière à la Croix-Rouge, j'étais alors chargée d'apporter, tous les matins à 8 h, les médicaments aux détenus collabos de Charleville. » (J. Coucharrière, témoignage du 4.XI.2014).

22 décembre : le général MacAuliffe encerclé avec ses hommes dans Bastogne refuse la capitulation par son célèbre : « Nuts ! »

22 décembre, dans la soirée : sur ordre du préfet, les fonds de la Banque de France de Sedan sont transférés à Reims. Le même jour, 120 prisonniers anciens collabos sont conduits de la prison de Charleville à celle de Rethel. Henri Amoureux écrit : « Dans les derniers jours de décembre 1944, la peur d'une armée allemande soudain ressuscitée - « Nous avons connu des heures d'épouvante », écrit Claude Mauriac - peut aussi avoir joué un rôle dans certaines exécutions sommaires. Puisque l'ennemi menace, que l'on se montre sans pitié pour les complices de l'ennemi. » (Henri Amoureux). **Les règlements de comptes - septembre 1944 - janvier 1945**, éditions Robert Laffont, Paris, 767 p., 1991, cf. p. 234.)

24 décembre : à Celles, près de Dinant, l'offensive allemande est stoppée. Les Allemands sont alors à moins de 21 km de Givet (France).

25 décembre : la brigade de gendarmerie de Sedan assure un service d'ordre sur le pont de Turenne pour que les convois US ne soient pas gênés par les civils qui évacuent¹⁰.

31 décembre : les Allemands lancent l'opération Nordwind

pour rejeter la VII^e armée US sur Saverne et reprendre Strasbourg.

Janvier 1945 : 117 V1 et 155 V2 s'abattent sur Anvers.

16 janvier 1945 : Houffalize, à l'Est de Bastogne, est libérée une seconde fois.

22 janvier 1945 : Wiltz, au Grand-duché de Luxembourg, est libéré une seconde fois.

Bibliographie succincte

I- Ouvrages anciens (avant 1994)

- Will Berthold, *La tragédie de Malmédy*, éditions Presses de la Cité, 315 p., 1958.
- Jacques Nobecourt, *Le dernier coup de dés de Hitler*, éditions Robert-Laffont, Paris, 439 p., 1962.***
- John Toland, *Bastogne, la dernière offensive d'Hitler*, éditions Calmann-Lévy, Paris, 350 p., 1962.
- John S. D. Eisenhower, *La Bataille des Ardennes*, éditions Presses de la Cité, Paris, 309 p., 1969.
- Michel Herubel, *La Bataille des Ardennes*, décembre 1944 - janvier 1945, éditions Presses de la Cité, Paris, 238 p., 1979.
- Major Emile Engels, *La Bataille des Ardennes*, coédition Didier Hatier - RTBF Charleroi-Namur, Bruxelles, 105 p., 1984.***
- Guy Franz Arend, *Bastogne*, Bruxelles, 332 p., 1985.
- Luc Rivet et Yvan Sevenans, *La Bataille des Ardennes*, coédition Didier Hatier - RTBF Charleroi-Namur, Bruxelles, 253 p., 1985.***

II- Ouvrages récents (1994-2014)

- Hugh M. Cole, *La grande bataille des Ardennes, en Belgique et au Luxembourg*, Omer Marchal éditeur, Villance-en-Ardenne, 626 p., 1994.
- Michel Géoris, *La Bataille des Ardennes*, éditions France-Empire, Paris, 212 p., 1994.
- Colonel Bem Alexander Massart, *Saint-Vith*, éditions Fox-master, 510 p., 1995.***
- Ingrid Baraitre, *Patton, un général dans les Ardennes*, éditions Luc Pire, 415 p., 2008.
- Pierre Stéphany, *Ardennes 44, La dernière offensive allemande*, Ixelles éditions, Bruxelles, 341 p., 2010.
- Paul Thomas, *39-45 Ardennes 44 : L'odyssée sanglante du Kampfgruppe Peiper*, éditions Jourdan, Bruxelles, 278 p., 2012. Réédité en 2014 aux éditions de la Boîte à Pandore. Cf. listes précises des victimes civiles.
- Guillaume Piketty, *La bataille des Ardennes, 16 décembre*

1944 - 31 janvier 1945, éditions Tallandier, 231 p., 2013.

*** : à lire, très utile.

Références

¹ John S. D. Eisenhower, *La Bataille des Ardennes*, éditions Presses de la Cité, Paris, 309 p., 1969. Cf. p. 66.

² François Broche, Georges Caïtucoli, Jean-François Muracciole, *La France au combat*, éditions Perrin et CNRP, 849 p., 2007. Cf. pp.756-757.

³ Informations communiquées par M. Alain Colignon, bibliothécaire au CEGESOMA, Bruxelles. Matthieu Longue, *Sang et déshonneur, crimes de guerre durant l'opération Herbstnebel*, mémoire de licence, Université libre de Bruxelles, 2004-2005.

Merci aussi : aux Administrations communales de Nassogne (Bande) et de Bertogne, ainsi qu'au Ministère belge de la Défense.

⁴ Luc Rivet et Yvan Sevenans, *La Bataille des Ardennes*, coédition Didier Hatier - RTBF Charleroi-Namur, Bruxelles, 253 p., 1985.

⁵ Commission des crimes de guerre, Ministère belge de la Justice, *Bande*, 36 p., 24 mai 1945.

⁶ Certains ouvrages se taisent curieusement sur les nationalités de ces criminels, et évoquent « ces soldats » « allemands ». Cf. Charles B. Mac Donald, *Noël 44, la bataille d'Ardenne*, éditions Hatier, Bruxelles, 577 p., 1994.

⁷ Paulo Thomas, *39-45 Ardennes 44 : L'odyssée sanglante du Kampfgruppe Peiper*, éditions Jourdan, Bruxelles, 278 p., 2012.

⁸ Les listes des victimes de Baugez et des inculpés au procès de Dachau sont publiées dans l'ouvrage *Saint-Vith* du colonel Bem Alexander Massart, cf. pp.445-448.

⁹ Marc Blancpain, *La vie quotidienne dans la France du nord sous les occupations (1814-1944)*, éditions Hachette, Paris, 413 p., 1983.

¹⁰ Collectif (Gérard Giuliano et Jacques Lambert, sous la direction de), *Les Ardennais dans la tourmente, l'occupation et la libération*, éditions Terres Ardennaises, 453 p., 1994.